

Homélie pour le 16^e dimanche ordinaire A 19 juillet 2026

1^{re} lect : Sg 12,13.16-19 2^e lect : Rm 8,26-27 évangile : Mt 13,24-43

LA PATIENCE DE DIEU

Après la parabole du semeur, dimanche passé, voici encore **trois paraboles** qui parlent de la croissance du royaume des Cieux - la manière de faire de Dieu :

- Le bon grain et l'ivraie qui poussent ensemble jusqu'à la moisson
- La petite graine de moutarde qui devient un bel arbuste
- Le levain qui fait lever toute la pâte.

La parabole du bon grain et de l'ivraie aborde la difficile question du mal : Pourquoi le mal dans le monde et dans nos vies ? Et pourquoi Dieu permet-il cela ? Pourquoi ne supprime-t-il pas les guerres, les catastrophes, les maladies, les injustices et la souffrance ? Pourquoi y a-t-il de l'ivraie dans le grand champ du monde et dans nos vies ?

Très tôt, la Bible s'est penchée sur cette difficile question.

La réponse de Jésus est assez claire : je la résume en trois points.

Le mal ne vient pas de Dieu.

Dieu n'a semé que du bon grain dans le grand champ du monde.

Le mal ne vient pas non plus entièrement de l'homme : à la racine de nos misères, il y a comme une puissance mystérieuse (nommée de différentes façons : Satan (celui qui s'oppose), le diable (celui qui divise), le Malin, le démon, l'esprit du mal...) dont nous sommes parfois victimes. Dans le livre de la Genèse, il est symbolisé par le serpent. Ici, Jésus parle d'un « **ennemi** » qui est venu semer de l'ivraie sournoisement « *pendant que les gens dormaient* », à leur insu.

C'est une expérience que nous faisons tous un jour ou l'autre : le mal s'insinue dans nos relations, dans nos vies, et c'est souvent après coup que l'on s'en rend compte. Mais en chacun il y a aussi du bon grain !

Le bien et le mal sont souvent inextricablement mêlés

en nous comme dans le monde, à la manière du bon grain et de l'ivraie qui poussent ensemble. Rien n'est simple : il n'y a pas, comme dans les westerns, les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. En chacun de nous il y a de la générosité et de l'égoïsme, du bon et du moins bon, de l'amour et du repli sur soi, de la grâce et du péché, du bon grain et de l'ivraie. C'est dangereux de vouloir faire le tri trop tôt et trop vite : on risque de jeter l'enfant avec l'eau du bain ! Il nous faut donc de la patience, avec les autres comme avec nous-même. Si souvent nous sommes intransigeants, surtout vis-à-vis des autres. Nous trouvons inadmissibles certaines erreurs ou fautes de la part du monde judiciaire, médical, politique ou de la part d'hommes d'Eglise. Il faut désigner les coupables et faire tomber les têtes, éradiquer l'ivraie. Attention, dit la parabole, en enlevant l'ivraie, vous risquez

d'arracher le blé en même temps ; laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson.

Un jour le mal sera vaincu.

Le grand tri se fera « *au temps de la moisson* », à « *la fin des temps* ». Jusque-là, patience ! Ce qui ne veut pas dire que nous devons attendre les bras croisés. Jésus s'est engagé tout entier dans le combat contre la maladie, l'exclusion, le péché, le jugement ou la parole qui tue) Il nous invite à le suivre dans ce combat (« *Chassez les démons, guérissez les malades, ressuscitez les morts, pardonnez...* ») mais avec patience. Et avec confiance puisque Dieu est à la manœuvre et que le maître de la moisson semble sûr de son affaire : l'ivraie ne l'emportera pas sur le bon grain !

Quel beau message pour tous les éducateurs confrontés à de la « mauvaise graine », pour les parents qui aimeraient avoir des enfants parfaits et les enfants qui aimeraient avoir des parents parfaits !

L'auteur du livre de la Sagesse (1^{re} lecture) estime que celui qui n'est pas très sûr de lui a besoin de s'imposer par la force. Mais **Dieu « *qui dispose de la force peut se permettre de juger avec indulgence et d'accorder la conversion après la faute* »**. Dieu ne désespère pas de nous. Il veut donner sa chance à chacun. Quelle source d'espérance !

Cela nous amène aux deux petites paraboles suivantes : celle de **la minuscule graine de moutarde** qui finira, si on lui en laisse le temps, par donner un bel arbuste. Et celle du **levain**, qui, malgré son insignifiance, contient une force capable de soulever toute la pâte ! Quelle belle évocation de l'action de Dieu, mais aussi du rôle des chrétiens dans le monde. Ce n'est pas la quantité mais la qualité du levain qui compte, à condition qu'il soit bien intégré à la pâte...

Que d'enseignements et d'encouragements à retirer de ces paraboles !

Jacques Boever